

LE JOUR, 1949
08 SEPTEMBRE 1949

LES JEUX DE LA MONNAIE ET DE LA PROPAGANDE

La façon dont est discutée publiquement depuis si longtemps la monnaie de l'Angleterre révèle, de façon saisissante, l'attaque organisée et le travail de sape de forces occultes. Si n'importe quelle autre monnaie avait subi de tels assauts, elle eut cédé devant la propagande adverse et la peur. On observera que les Anglais ont tenu le coup jusqu'ici de la façon la plus remarquable.

Il faut avoir le sens du devoir civique porté à un très haut degré pour opposer autant d'impassibilité, autant de confiance et de foi, à autant de violence sourde et de tentatives de démoralisation.

Depuis trois ans au moins l'Angleterre, par son attitude, s'applique à montrer au monde qu'un peuple qui doit importer pour vivre autant qu'elle importe ne peut pas dévaluer librement sa monnaie sans folie ; depuis plus longtemps encore, elle défend, en cette matière, de manière exemplaire, une doctrine d'ordre et de stabilité valable pour l'univers. Pour l'Angleterre singulièrement, toutes les solutions valent mieux que de dévaluer ; c'est une question de structure sociale et de mœurs plus encore qu'une question de prestige.

Car, dévaluer une monnaie c'est toujours faire des dupes pendant un temps ; dès qu'on s'aperçoit de la supercherie, les prix montent, et il faut recommencer ; dévaluer, c'est tenter de faire croire à un peuple naïf que la monnaie n'a pas changé alors qu'elle a perdu ce qu'elle a perdu de sa substance. Dans ce domaine le peuple anglais est moins accommodant que le bon peuple de France.

Ainsi, le franc continue de s'appeler un franc alors qu'il n'est plus même la deux-centième partie de la valeur du franc d'origine, du franc de germinal. Mais depuis la naissance du franc de germinal, aucune dévaluation ne s'est produite en France pendant près de 120 ans, malgré les guerres et les vicissitudes innombrables. C'est seulement depuis la fin de la première grande guerre que l'erreur doctrinale ou que la maladie, s'est établie dans la France ci-devant cartésienne ; et qui se contentait dès lors, pour ses finances, de solutions de facilité. **Mais une dévaluation en appelle une autre comme une fissure dans la confiance appelle une autre fissure** ; et une méfiance généralisée doit en résulter qui peu durer des années entières. Une monnaie suspecte, à cause du précédent, peut devenir pour un pays une condamnation à mort.

Ce que l'Angleterre défend en ce moment en défendant sa monnaie, c'est avec la stabilité sociale, la base même de l'épargne et des échanges ; **et nous voudrions pour la France, où la richesse se reconstruit si vite, mais au profit de nouveaux venus, une répugnance égale à dévaluer, ne serait-ce que pour ne pas détruire périodiquement les cadres et les élites.**

Nous ne contestons pas d'ailleurs qu'il y ait des cas extrêmes où pour n'avoir pas agi ou réagi à temps ou n'a plus le choix. C'est alors une bataille perdue ; mais ce n'est pas encore à nos yeux le cas de l'Angleterre.

Les Britanniques se défendent avec une détermination que l'histoire de l'Economie politique enregistrera comme un grand exemple. Ce serait en effet la fin des sociétés humaines les plus prévoyantes et les plus civilisées si les dévaluations monétaires devaient continuer à être présentées dans le monde moderne comme une chose normale et morale, pour ne pas dire comme une règle de droit.

Une dévaluation, c'est de plus, en un sens, le massacre des Innocents.